Liza Lo Bartolo Bardin

Flammes d’âme

Guy Boulianne, éditeur

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

Pour toute communication :
http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

Préface

Comment faire une présentation de Liza Lo Bartolo-Bardin ?

A douze ans, elle suit sa famille dans le Vaucluse, quittant la banlieue de Douai qui l'avait vue naître le 31 mars 1954.
Passionnée de théâtre depuis son enfance, elle s'engage, sitôt le bac en poche, dans la Compagnie théâtrale G. Vantaggioli en Avignon où elle brûlera les planches pendant dix années.

Une autre passion, amoureuse celle-ci, change le cours de sa vie et Liza s'investit alors dans l'écriture de textes, sketchs, nouvelles...

Douée d'une grande sensibilité, curieuse et rêveuse, elle s'exprime également avec bonheur par la photographie et l'aquarelle.
Mais, par un de ces retournements dont l'existence a le secret, Liza va se trouver plongée dans l'angoisse et l'incertitude du lendemain. A la suite des investigations médicales prescrites par son médecin, le diagnostic tombe : poly-dermatomyosite.

Sa vie bascule mais, très vite, elle rejette le premier sentiment de désespoir pour se battre contre sa maladie avec énergie.
Elle adopte la devise *"gardons toujours le vent dans les voiles"* et, dès que les examens médicaux et la souffrance lui en laissent le temps, se consacre à l'écriture.

Son premier roman *"L'ange de Rio"* est édité par Guy Boulianne aux éditions des "Mille Poètes" en décembre 2005 et Liza nous livre ici son premier recueil de poèmes.

Le titre choisi, *"Flammes d'âme"*, traduit parfaitement bien l'état d'esprit dans lequel se trouve l'auteur ainsi qu'elle l'écrit dans l'une de ses poésies *"Chante la flamme au fond du cœur / A l'ombre de l'amour"*.

Car, si sa plume laisse transparaître la détresse *"La clé a donné asile au bonheur / Mais il n'a pas voulu rester"* et quelquefois le découragement *"Car la conscience est là qui te montre du doigt / Elle éclaire la nuit qui t'envahit de froid"* et *"Je me souviens que la vie s'effiloche / Devant mes pas",* Liza s'en remet à l'Amour pour résister farouchement *"Donne moi rendez-vous pour une nuit sans fin / A l'orée sans malice d'un univers d'amour".*

Son recueil est un hymne à la vie *"A l'orée de l'espoir, je viole la vie"*, *"Et t'adresser encore / Au-delà de mes chaînes / La chaleur de mon corps / Pour effacer les haines"* et à l'espérance *"Je te dirai un océan de projets / Mille promesses de voyage à bord du temps".*
Elle *"grignote le temps en hissant la grand-voile"* et, lucide, nous souffle *"J'aimerais tant vous dire combien / Le temps me manque pour tout vous dire" "Car je suis cet enfant qui rejoint son passé / Qui déchire le temps pour mieux le retenir".*

Jamais Liza ne cherche à attendrir, sa poésie n'est pas pleurnicharde mais message à l'adresse de ceux qui souffrent *"Ma musique intérieure, je l'offre à tous ceux-là / Qui doutent et qui naviguent entre Charybde et Scylla / Je l'offre à ceux qui cherchent espoir et compassion".*
Elle nous enseigne à nous réjouir de l'instant présent *"Car tous ces petits riens / Qui font mon quotidien / M'apportent sans compter / Joie et sérénité"* et à nous impliquer pour que le monde change *"Oui je garde en secret ce reste d'innocence / Cet espoir invaincu d'une autre humanité / Cette attente impatiente d'un monde recréé".*

En conclusion, je dirai que dans ce recueil, le ton est souvent grave mais jamais désespéré et la lecture de ces poésies très musicales, en vers rimés ou en vers libres, vous gonflera le coeur de reconnaissance envers la vie, si belle et si précieuse.

Laure Felloni, poète

Liza Lo Bartolo Bardin

Flammes d'âme

PAIX

Paix

Neige en fleur à la cime
De l'espoir
Ou fleur de neige plus intime
Dans le noir

Je te fiche
Comme un drapeau de rêve
Au plus profond
De mon désespoir

Neige en fleur sur la rive
Inconnue
Ou fleur de neige plus vive
Dans la rue

Je t'élève
Comme tige d'olivier
Au long cortège
Des survivants

POUR QUE JE T'AIME

Pour que je t'aime
Offres moi le vent
De sable et de parfum mêlé
Une vague sur ton dos nu
Le mirage de la pluie
Et une fleur

Pour que je t'aime
Une once de soleil
Un sourire
Un voile de rosée sur les yeux du silence
Et le rêve

Pour que je t'aime
La neige en corail
Sur un lit d'inconscience
Et ton corps en offrande
Comme une source vive
Dans le désert du temps

À TOUS LES VENTS

Si j'enferme mon rêve dans le flou d'un mirage
Si je peins des chimères pour effacer mes doutes
Alors oui sûrement j'atteindrais le rivage
J'atteindrais la frontière du lieu que je redoute

A l'heure des bilans quand le temps se fait court
A l'heure des recours quand la vie se fait lente
J'ai encore l'espérance d'un univers d'amour
A l'heure des bilans quand les regrets vous hantent

Si j'enferme mon rêve dans le flou d'un mirage
Je l'empêche de fuir je le retiens captif
Dans son écrin de voiles et te l'offre en partage

Si je peins des chimères pour effacer mes doutes
Je jette à tous les vents et contre les récifs
Les souvenirs fantômes qui parsèment ma route

ET T'INVENTER

Et t'inventer des mots légers
Légers comme des plumes
Qui te caresseraient
D'amour ou d'amertume
Et t'adresser encore
Au-delà de mes chaînes
La chaleur de mon corps
Pour effacer les haines
Des volées de serments
Pour oublier les doutes
Des brassées de promesses
Pour éclairer ta route

Et je voudrais encore
Mais le temps se fait court
Apprivoiser la mort
Réinventer l'amour
Et t'inventer des mots légers
Légers comme des plumes
Qui te caresseraient
D'amour ou d'amertume

SOIF

A vivre chaque jour
Cette même agonie
Nos sens s'épuisent
A jouir du repos
Pour mieux trouver l'oubli

Cris muets de nos voix
Silencieuses

Mains tendues vers l'ami
Infidèle

Tout nous échappe
Rien ne comble
Notre attente

Il est des soifs qui ne s'apaisent
Jamais

JE SUIS CET ENFANT LÀ

Je suis cet enfant-là qui parlait aux nuages
Ephémères et fuyants inconstants et volages
Je suis cet enfant-là qui parlait aux étoiles
Qui riait au soleil et qui ouvrait les voiles

J'ai largué les amarres pour un nouveau voyage
Celui du long chemin à travers la mémoire
Pour un nouveau passage au fil des souvenirs
Puisque tout est écrit au cœur des vieux grimoires

Or je laisse au vent d'Est le parfum des matins
A celui de l'Ouest l'offrande du coucher
Aux vents du Nord et Sud mes rires et mes chagrins

Car je suis cet enfant qui rejoint son passé
Qui déchire le temps pour mieux le retenir
Car je suis cet enfant qui invente l'avenir

SURSIS

Se dépenser dans une marche
Epuisante mais fertile

Parcourir la Provence
Du côté des Alpilles
Pour en respirer
La chaude présence

Se gorger des senteurs du soleil
Jusqu'à l'ivresse
Et se baigner dans les rayons
Frais d'une source

Et sentir comme une vague
De vie inonder la solitude
Et refouler la peur

TOUS CES PETITS RIENS

C’est le *souffle* du vent qui m’apporte l’espoir
La *caresse* de l’air sur le grain de ma peau
C’est *l’odeur* de prairie qui s’élève le soir
Et le *son* du silence indicible cadeau

Car tous ces petits riens
Qui font mon quotidien
Ces subtils évènements
Qui s’accumulent au temps

Je les comptabilise
Comme autant de surprises
Je les range et les classe
Pour en garder la trace

J’en fais un répertoire
Que je garde en mémoire

Car tous ces petits riens
Qui font mon quotidien
M’apportant sans compter
Joie et sérénité

MA MUSIQUE

Ame vide et cœur lourd
Je sens battre au fond de moi
Un dernier rythme de vie

Les sons morts résonnent encore
A la recherche d'un silence
Mais vibrent toujours
Comme deux arches du temps
La plainte et le soupir

La vie poursuit sa fugue
A travers les contretemps
Et point de répit
Pour faire renaître l'amour

Ca et là le rêve effleure la nuit
Et les arpèges du vent
M'entraînent sur une harmonie

Pour que la vie ne soit plus
Qu'un prélude
Fuite intemporelle
Voyage vers l'infini

RACONTE-MOI

Le goût du sel au bord des lèvres
Lorsqu'on est loin du rivage
C'est le goût amer de la vie qui te lâche

Le goût du sel au bord des lèvres
Comme un dernier baiser perfide
C'est le goût de l'espoir perdu

Raconte moi les histoires qui endorment
Celles qui réconfortent
Et celles qui rassurent
Les histoires qui apaisent
Et celles qui soulagent

Le sommeil auquel j'aspire
Ce sommeil à jamais réparateur
Je le voudrais calme et serein

Le sommeil sans rêve et sans chagrin
Les caresses nocturnes de Chopin
Le sommeil sans rêve et sans chagrin

ÎLE

Chante la flamme au fond du cœur
Et danse la vie au bord des yeux

Pourtant la nuit est toujours noire

Pluies fines et douces
Effacez sur mon corps la faute
De survivre
Vents complices de mes fugues imaginées
Soufflez le réel

Chante la flamme
A la douceur exotique
Entre les murs évanouis
Danse la vie Soleil aimé
A l'ombre de l'amour

Pourtant la nuit est toujours noire

Chante la flamme aux pleurs de joie
Que s'éteignent les remords
Que brûlent les désirs

Elans incompris vers un ciel de tendresse
Elans insoumis vers un monde d'ivresse

Chante danse éclate
Tend la voile à l'horizon
Plus loin plus loin que ta pensée
Jusqu'à l'oubli Ile de rêve
Aux nuits blanches de l'été

SI JE FAISAIS RIMER

Si je faisais rimer les mots qui me dérangent
Avec ceux plus charmeurs qui me chatouillent l'oreille
J'unirai sans nul doute le démon et l'archange
Association fumeuse à nulle autre pareille

Le démon et l'archange ou comment définir
Le complexe de l'homme cet étrange animal
Peu doué pour l'amour toujours porté au pire
Qui débat sur la haine pour éteindre le mal

Si je faisais rimer tous les maux de la terre
J'emplirai à coup sûr la corne d'abondance
Sans éteindre pourtant les tourments de l'enfer

J'AIMERAIS TANT VOUS DIRE …

J'aimerais tant vous dire
Tout ce que je n'ai pas su vous dire
J'aimerais tant vous dire
Tout ce que je n'ai pas pu vous dire
Tout ce qui passe par ma tête
Tout ce qui s'arrête au bord du cœur
Tout ce qui s'agrippe au coin de la pudeur

J'aurais tant voulu vous dire
Tout ce que j'ai su vous taire
Les silences et les non-dits
Tout ce qui pouvait vous déplaire

Mais il est temps de parler
De projeter au-delà des mots
Au-delà des promesses
Au-delà des attentes
Tout ce qui s'accroche au bord des lèvres
Et qui vous hante et qui vous brûle
Et vous tourmente

Tous les mots d'amour
Tous les mots d'amitié
Tous les petits riens qui font du bien
La tendresse la douceur
Le sourire qui réchauffe
Et la caresse qui ranime
Le regard qui vivifie
Et la présence semeuse de vie

J'aimerais tant vous dire combien
Le temps me manque pour tout vous dire

J'aimerais tant vous dire combien
J'aurais pu vous aimer
Encore plus
Et vous le dire

RIEN

Lambeau de vie accroché au souvenir
De ce qui aurait pu être
Présence tu charries
L'incertitude

Au pavillon secret
Des prétendus oublis
Absence tu effleures
L'absurdité

Et vogue la galère
D'incertitudes en absurdités
D'absences en promesses oubliées
Pauvres secrets de misère

Quand tout chavire autour de soi
Jusqu'à l'espace impalpable
Quand se dérobe sous les pas
Le socle impérissable

Alors s'étiolent inexorablement
Tout rêve tout désir de mouvance
Tous les émois tous les sentiments
Alors périt ce qui reste d'enfance

OFFRANDE

Ma musique intérieure imprime dans ma tête
Des portées de silences de sourires et de fêtes
Ma musique intérieure imprime dans mon cœur
Des images odorantes le parfum du bonheur

Et j'adresse une offrande au matin revenu
Une offrande mutine en guise de bienvenue
Car chaque jour en plus est un cadeau du ciel
Une promesse sans fin la caresse du soleil

Ma musique intérieure je l'offre à tous ceux-là
Qui doutent et qui naviguent entre Charybde et Scylla
Je l'offre à ceux qui cherchent espoir et compassion

Ma musique intérieure j'offre sans condition
A tous ceux qui sauront écouter et donner
Pardonner accepter par-dessus tout aimer

TOURBILLON DE RÊVES

Tourbillon léger de la Vérité
Au centre de la peur
Je me souviens c'est une erreur
Tenaille de pensée qui arrache la vie
Au sommet de la jeunesse
Sur les arbres promis du mois de mai

Misère des mots qui s'électrisent
Au passage d'une larme de fer
J'en oublie la faim et l'ivresse de l'oubli
J'en oublie tout ce que j'ai perdu
Idées Folies
Et radeau qui sombre
A la lumière de ta voix

Sur le fil des jours enchaînés
Délivre moi de ces mains invisibles
Délivre moi du cri retenu
Irréalisable
Offre moi le rêve du voyage intemporel
A travers les yeux de l'amour
Parmi les lances qui transpercent
Le long des ravins chimériques
Et le souvenir de la vie
Tourbillon de rêves

OUVRIR LES YEUX JE N'OSE

Sur ma paupière close

J'ai senti une goutte

Ouvrir les yeux je n'ose

Je préfère le doute

S'agit-il de la pluie

Ou de tout autre chose

Sur ma paupière close

J'ai senti la chaleur

Ouvrir les yeux je n'ose

Je préfère le bonheur

S'agit-il d'un baiser

Qui sur mon front se pose

Silence me dit mon âme

Cultive la patience

Prudence me dit mon coeur

A chaque joie son heure

À VENIR

L'anarchie se déclare au spectacle de mes dégoûts
Etalés en pleine lune
Un rayon sombre et gluant de silence
M'attire vers le puits amertume

Cauchemar oppressant
Et la voix d'un enfant qui m'appelle
Et s'éteint dans un souvenir

Amertume Anarchie
Passé Présent
Vie et Mort

A venir

SI …

Si doucement pourtant
Mon cœur a murmuré
Les mots de tous les jours

Faim Peur Mal Froid
J'aime

Si vainement pourtant
J'ai répété à contretemps
Peut-être

Attends Ecoute Reste Vois
Je t'aime

Si doucement

VOILE

J’ai dressé une barrière de regards
Entre la victime de mes illusions
Et le bourreau de mes espoirs
Pas facile de croire qu’on existe vraiment
Une lanterne rouge et noire accrochée
Aux abîmes de mes pensées secrètes
Se balance
Gondoliers du clair azur
Ramez sans peine sur le Grand Canal
Asséché
Mon cœur aussi a soif

Peine d’ou viens-tu
Et assommoir fleuri de quel enfer perdu
T’es-tu évadé
Il a parlé et depuis ces mots lâchés comme des colombes
Je sens tourner en moi le vertige des hautes cimes
Au dessous de moi je ne devine plus
Ce qui se trame dans les abîmes glacés des villes

Depuis ces mots lâchés
Colombes d’avril perles d’encens
L’ascension vers des Ethers purifiés
Mont Everest Yogis Lamas et abominables Yétis
Tout se confond et se voile
Il était une fois mais il y a si longtemps…

COQUINE

Je voudrais être telle que tu m'imagines
Je voudrais être celle dont tu rêves la nuit
Mais je ne suis que moi créature mutine
Toute entière vouée au virtuel ennui

Mes atours sont légers et sans ostentation
Mon charme si discret qu'il passe inaperçu
Si je voulais faire naître en ton coeur la passion
Me faudrait-il vraiment tout mon corps mettre à nu

Je t'adresse mon adieu impertinent rêveur
Je ne puis être celle que tu t'imagines
Efface de ton cœur tout idée de luxure

Car la lettre et l'esprit se rencontrent c'est sûr
Loin des toiles tissées en connexions coquines
Je reste virtuelle et toi galant rêveur

VIE

La secousse molle a ébranlé doucement les murs
Reliés rouge et or et le raz de marée a emporté
Les témoignages amers imprimés blanc sur noir

En route pour une destination perdue sur la carte
Du rêve mais la banquise s'effondre sous mes pas
Lourds   Le sommet du ciel est inviolable

Les groupes ethniques se fondent en une seule race
Pour mon plaisir et le plaisir se distribue
Sans distinction de race parmi les ethnies groupées

Etre est-ce croire en l'absurdité de la vie

Vivre Etre en sachant qu'on n'est rien
Avec l'espoir de devenir

JE VIOLE LA VIE

Sur l'amadou éteint des cœurs
Soulignés de feu
Sur la mèche de soleil à l'horizon
Des sensations effeuillées
Je viole la vie

Sur les regards en prose
Des verbes saisonniers
Qui impriment le temps
Sur les miroirs d'Orphée
Je viole la vie

Et sur la neige
Des rêves oubliés
Aux empreintes perdues
A l'orée de l'espoir
Je viole la vie

Et je viole la vie
Sur un autel de mémoire
Où glisse le temps
A jamais retenu

NUIT

Insomnie brisée
Vie parallèle
Rêves ou pensées
Je me rappelle

L'incommensurable cohabite avec le rêveur
Au lendemain des grandes manœuvres
Pourtant nul ne connaît son rêve

L'immensité du désert soulève son échine harassée
Pour sertir les oasis de perles d'eau figées

La montagne m'appelle
Lance le poète au vent de la liberté
La montagne m'appelle
Et me retient la raison

A tombeau ouvert vers les tombes d'eau
Il dévale les pentes et plonge vers le ciel

Evasion
La porte reste close
Les murs se rejoignent
L'horizon se fige au fond des pupilles nues

UN ANGE PASSE

Au degré le plus haut du désordre et du vice
Lorsque le bien et l'amour ne trouvèrent plus d'offrandes
S'accomplit enfin ce que redoutaient jadis
Les scripteurs de mémoires ou faiseurs de légendes

Ce furent d'abord les miasmes de la peste
L'antique choléra propagea ses tentacules
Jusqu'au fond des jardins murés et fortifiés
Pas un trou de rat n'échappa à ses griffes

Ce fut ensuite le feu blanc purificateur
Ravageant toute vie de la cité pervertie
Nettoyant tout de sa vague brûlante
De la cime des forêts jusqu'au fond des vallées

Sur le monde entier où plus rien ne tremblait
Le ciel s'est mis à pleurer si fort et si longtemps
Que la terre s'est ridée de milliers de ruisseaux
Si fort et si longtemps qu'elle en fut inondée

À LA POINTE DU CŒUR

A la pointe du cœur
Lorsque perle le temps
A la pointe du cœur
Et l'espoir scintillant

Je griffonne rêveuse des graffitis d'étoiles
Je griffonne ma page de mille feux d'artifices
Je grignote le temps en hissant la grand-voile
Et m'envole en rêvant vers un lieu plus propice

A la pointe du cœur
Lorsque renaît l'amour
A la pointe du cœur
Temps rime avec toujours

AU FOND DES ÂGES

Crimes sang horreur bonheur
Mots insaisissables
Et le vieil arbre pourrit sur ses racines creuses
Et le rocher s'use à tous les vents morbides
Tout au long des siècles
Course au fond des âges
Indissociablement peur et vérité
Mort et ignorance

Mille légendes mythologiques
Au hasard des rêves oubliés
Hermès messager voleur des dieux
Où es-tu Apollon
Climats riment avec frimas
Mais l'homme et lui-même
Se nieront toujours sur l'herbe rouge
Les anges noirs volent
Comme suspendus à nos vies parallèles
Mon cœur bat la chamade
Au hasard des chemins perdus de mes désirs

ÉCLAT DE RÊVE

Eclat de rire bouche fendue
Eclat de verre les yeux crevés

Des bouillons de fureur éclatent par le monde
Combien de temps encore voudras-tu patienter
Laisseras-tu longtemps agir la bête immonde

La vision nous écorche d'un jardin pollué
Où les enfants se blessent à chaque randonnée

La vision nous écorche d'une ville engloutie
De sombres solitudes et d'égoïstes vies

Ou donc est la promesse toujours renouvelée
D'un rafraîchissement d'amour inégalé

Combien de temps encore faudra t-il espérer
Vivre d'illusions survivre et endurer

Eclat de vie cœur éclaté
Vision de rêve ou rêve de vie

LA CHUTE DES ANGES

Avenir broussailleux Jungle aléatoire
Sans prendre garde à la chute des anges
Au carrefour de la vie
A l'orée de la mort
Toujours vers la fin d'une histoire
Se trouve enfin la paix

La descente de lit me fixe
Prunelles de biche aux abois
Le vent hurle et déchire les tentures
Refuge d'un petit amour blond

Bruissement dans la cheminée
A peine perceptible
Mais le trou devient plus profond
Plus rien de m'empêche de tomber
Dans le fond brillent éclat d'yeux
Mille étoiles et miroir sans retour

L'heure défile sous les yeux d'une mère
Au cœur sec de mandragore
Faisceau lumineux au faîte du grand mât
Rayon de chaleur qui balaie l'étendue
Et invite les marins au repos en sursis

Demain sera pareil à mille souvenirs
La mer charrie son lot de mouvance
Misère et marées noires
Ciel brouillé raz de marée
L'anticyclone des Açores a emporté les anges

DES BRASSÉES D'AMOUR FOU

Dans les volutes bleues d'un azur dévoilé
Après que l'Autan Blanc ait chassé les nuages
Dans ces volutes bleues aux spirales délavées
S'impriment mille mots aux promesses peu sages

Mille mots empruntés au langage des fleurs
Qui s'envolent dans l'air au travers de l'azur
Pour tapisser le ciel d'odorantes couleurs
Et surprendre en nos cœurs le désir de vie pure

Un désir de vie pure dans les miasmes du monde
Dans les relents acides d'un univers cruel
Un désir de vie pure pour effacer le gris

Pour effacer le gris qui entartre nos vies
Des poignées de mots doux balancés vers le ciel
Des brassées d'amour fou pour détruire l'immonde

PAPILLONNE LA VIE

Papillonne la vie
Dans le rire de tes yeux
Dans le rire de tes yeux
A la ride mutine

Papillonne la vie
Dans l'éclat de tes yeux
Dans l'éclat de tes yeux
A la mire coquine

Tourbillonnent mes sens
Au cœur de l'univers
Au cœur de l'univers
Où les étoiles dansent

Tourbillonnent mes sens
Dans la ronde éphémère
Dans la ronde éphémère
De nos vies en puissance

Emprisonne l'amour
A l'orée du sommeil
A l'orée du sommeil
Quand la nuit se fait jour

Emprisonne l'amour
Quand la nuit te taquine
Quand la nuit te taquine
D'un parfum suave et lourd

Polissonne le temps
Au rappel de nos joutes
Au rappel de nos joutes
Coquines et pourtant

Polissonne le temps
Au gré de notre histoire
Au gré de notre histoire
Tout devient désarmant

MILLÉNAIRE

L'ombre descend sur la rive claire de sommeil lourd
Le disciple dansera ce soir au clair de l'astre noir
Domaine transparent
Victoire aléatoire
Dans la certitude de l'absurde
Les glauques volutes du raisonnement mystique
Ont insinué la défaite parmi les troupes soumises

Et la nuit

Marche vers la profondeur boréale
Qui appelle au vent de la délivrance
Graminées éparpillées au vent de la moisson
Et le temps se fait court et domine nos sens

Prunelles closes et vides
La vie sera morne pour les enfants perdus
D'un siècle charnière
Domaine interdit
Aux épris de liberté

Et la nuit

Flocons noirs de suie fleurs de goudron
Colère froide des ordinateurs rebelles

AU-DELÀ DU BLEU

Quand le temps sera venu pour moi de m'éclipser
Que ce soit en douceur à petits pas légers
Sans fureur et sans bruit comme en catimini
Pour atteindre en silence le seuil de l'harmonie

Telle la nymphe brune qui traverse le Nil
J'accèderai sereine au pays du repos
J'aborderai ce lieu si paisible et tranquille
Délestée de tout poids soulagée de tous maux

Sois assuré mon tendre que je n'aurai pas peur
La nuit n'est pas si noire dans ce profond sommeil
Alors fi des regrets des chagrins et des pleurs

Rendez vous mon doux cœur au pays du réveil
Car au delà du bleu scintille la promesse
D'un bonheur sans pareil d'une nouvelle jeunesse

MAI 68

Le prince des fleurs anémiques aime
Faux ordre et archet violet
Des violons du mois de mai
Aboutissement
A la mémorisation des formules
Champêtres oubliés des gammes lourdes
Du passé victorieux
Et je m'en vais au bout du rêve
Etoile à 68 branches au bout desquelles bourgeonnent
Les principes sclérosés de la civilisation
Drapeaux talés sur des pics amassés
Au pied des hôtels clandestins

Doubles fenêtres et rideaux armatures
Exodus sous le couvert des prestiges rancuniers
La fourmi rouge
Nous avalera d'un coup de
Bec

EXIGENCE

Je te voudrais rivière
Pour plonger dans tes eaux
La source de jouvence
Je te voudrais colline
Pour gravir tes coteaux
La clé de l'espérance

Je te voudrais légende
Et boire tes paroles
Je te voudrais promesse
Et me nourrir d'espoir
Je te voudrais caresse
Pendant mes nuits frivoles
Je te voudrais lavande
Pour parfumer le soir

Si tu étais mirage
Je deviendrais reflet
Si tu étais nuage
Vers toi je monterais

INONDE LA VIE

Cri de haine
Fleur de joie

Pluie limpide au souvenir de l'irréel

Eclate mon cœur
Déborde de ton sillage
Inonde la vie au centre de la peur

Et je me souviens que la vie s'effiloche
Devant mes pas

Souffre la plainte de la fleur coupée
J'ai soif dit-elle sous le soleil de ses désirs

Flamme ardente qui brûle mes pensées sauvages

CONTREPOINT

Tu es mon ombre et ma lumière
Le souffle de ma vie
Chandelle éteinte

Tu es ma vie et mon soleil
Les yeux de mon amour
Fleur desséchée

Tu es l'espoir et la chaleur
Le feu de mes hivers
L'Eternité

RÊVE GRIS

Les notes s'égrènent
Comme les heures font
Au palais de la haine
Quand la musique meurt
D'ennui
Et qu'une fille pleure
Sans bruit
Quand la musique meurt
Et que la pluie s'effeuille
Au bord d'un rêve gris

Les notes s'égrènent
Comme les heures font
Pour un dernier poème
Pour un dernier frisson
D'espoir et un dernier sourire
Pour lui
Quand la musique meurt
Et que la pluie s'effeuille
Au bord d'un rêve gris

Les notes s'égrènent
Comme les heures font
Quand le vent se promène
Et emporte la chanson
Très loin au pays où tu dors
Pour toujours
Quand la musique meurt
Et que la pluie s'effeuille
Au bord d'un rêve gris

ENVOL

Quand il ne restera aucun espoir aucun
Je partirai légère je partirai sereine
Vers cet endroit connu des hommes étant commun
Emportée puis soufflée par le vent qui égrène

Poussière redevenue blanche comme la cendre
Voyagerai alors au gré des courants d'air
Monterai vers l'azur et pour mieux redescendre
Attraperai une aile Plongerai en rivière

De sommets en plateaux de plaines en collines
Dépasserai alors au gré des courants d'air
Cette réalité contraignante et mesquine

Libre de m'envoler poussière si légère
Invisible et mutine à travers l'univers
Libre au delà du bleu Poussière d'origine

FÉERIE

J'ai vu s'envoler l'oiseau migrateur
Vers les îles de mon sang qui perle noir
Aux quatre coins de ma mémoire
Souvenir des enfants enchantés qui se réveillent
Devant les miroirs noircis de la fée défigurée
Aux doigts d'amour
Mais qui donc est la fée

Miracle de la rose
Qui répond aux insultes de ses semblables
Par un amour ardent et meurtrier
Nouvelle amazone
Mais qui donc est la rose

Au seuil des impérieux désirs qui se dévoilent
J'ai mal et les cris s'estompent dans la nuit bleue
Parce que ses cheveux sont pareils
A ceux des fils du ciel

Vague de cheveux vague d'or sous les rayons cosmiques
Divagation le fer pointe son cœur d'amiante rougie

C'est la nouvelle exubérance des rêves d'enfant
Mêlée aux cauchemars des nuits froides et gluantes de silence
C'est la nouvelle proéminence des sentiments
Enfouis depuis si longtemps
Et qui ont survécu
A la voix inconsciente de la censure

UN TEMPS

Un goût de cendre au bord des lèvres
Un goût de sel au cœur des mots
Un goût d'acide au sein des plèvres
Un goût de terre au fond de l'eau

Un vent de sable dans les rizières
Un vent de fiel dans les jardins
Un vent de folie qui nous rend fiers
Un vent de malheur pour chaque matin

Un temps d'attente pour l'insomnie
Un temps perdu pour les caresses
Un temps pourri pour l'amnésie
Un temps pour rien sans la tendresse

ELLE

Après un long sommeil
La femme mystifiée
Aux yeux violets
Est pareille aux enfants tristes

Sur le velours de sa poitrine
Se dessinent les rêves d'un peuple d'adolescents

Dans l'écho de son rire
Surgissent les instincts de feu aspergés
Mais ses baisers sont froids
Comme la pierre la rose des vents
Mais ses caresses ont la pâleur
Des filles de Norvège

Le soupir exhalé par ses derniers poèmes
Encense ses nuits d'un parfum de miel
Et de vert de gris de sommeil et de mort

Entre deux perles de sang
Au bord de ses yeux violets
Dans un regard ou se figent les lacs purs
Des montagnes inaccessibles
La fille fantôme de mes rêves
Apparaît sur un mirage de musique
Sur un arc en ciel d'arpèges et d'encens
Et m'emmène loin là-bas ailleurs
Sur un fil de légende
A travers un miroir de souvenir
Sur des chemins irréels ou les pas impriment
Les notes de musique sur des portées en cicatrices

COMME UNE ÉTOILE ÉTEINTE

Comme une saison à la dérive
Un souvenir en naufrage
Comme un amour en perdition
Un bonheur qui se saborde

Comme une saison à la dérive
Une forêt qui se consume
Comme un fleuve que l'on détourne
Ou un lac que l'on assèche

Comme un souvenir en naufrage
Un rêve oublié avant le réveil
Une étoile éteinte depuis cent mille ans
Une chanson perdue dans la nuit des temps

Comme un amour en perdition
Un bûcher pour les poètes maudits
Comme les sourires des femmes mortes
Et tous les espoirs des pauvres gens

Comme un bonheur qui se saborde
Pour un mot pour un rien
Une absence de quelques mois
Où la rencontre d'un autre chemin

Comme un raz de marée
Un tremblement de terre
Un immense incendie
Pour noyer ensevelir
Et brûler jusqu'au dernier souvenir

ÉCLAT

La clé a donné asile au bonheur
Mais il n'a pas voulu rester
La lampe a éclaté en mille étoiles
De haine
Qui ont transpercé les murs
Allumé la fièvre des enfants amoureux
Et embrasé le cœur des amants
D'opérette

Et je suis devenue eau
Eau de roche limpide et fuyante
Goutte de sang chaude et obstinée
Larme de fée triste et douce
Oasis de rosée
Source de vie
Lac des cygnes
Rivière de désirs
Et miroir de ton cœur

CRISTAL

La nuit se fait plus belle à l'approche du jour
Quand l'aurore timide étend ses doigts fragiles
La nuit se fait plus belle et plus tendre l'amour
A l'orée du matin près des vallées tranquilles

Près des vallées tranquilles la nuit se fait plus belle
Envoûtante et paisible comme au cœur du silence
Près des vallées tranquilles au pied des citadelles
La nuit se cristallise comme au temps des romances

Et j'offre au vent du nord la promesse mirifique
D'un matin de caresse au toucher de velours
Et j'offre au vent du sud l'espérance magique
D'une vie de tendresse sur les rives de l'amour

BOUQUET

Chrysalide en fleur de lys
Pendue à la margelle des sentiments
Sur Agnély les champs d'amour

Insignifiance des perles tombées
Sur la feuille qui s'aligne blanche
Sous la naissance bleue du verbe

Insignifiance seulement pour l'indifférent
Celui qui ignore les passions
Des enfants de quinze ans

Puis

En étoile se brise l'amitié
En fleur éparpillée
En essence navrée de senteur orientale
Mystique

En cœur de glycine
En tendresse
En amande aux yeux de caresses
En souvenir incrusté aux doigts d'amour
Se découvre l'amitié

SAISON D'AMOUR

Amour d'été
A la pointe du cœur
Tu perles les matins de tendresse

A la pointe du cœur
S'égoutte la nuit comme un souvenir
Couleur de sable

Amour d'été
Comme une eau fraîche sur tes lèvres
Un mirage
Un souffle de lumière
Une main sur la peau nue de soleil

Amour d'été
Larme de musique qui perle dans les yeux
Lorsque les baisers ont la douceur
Des fruits d'automne

PAGE D'AMOUR

Sur une page d'amour
J'écris ton nom
Sur une page d'amour
Fleurit ton nom

Et j'imprime dans le temps
L'intarissable fraîcheur
D'un amour d'enfant

Et j'imprime dans le temps
L'inaccessible bonheur
D'une source au présent

Sur une page d'amour
Je découvre ton visage
Sur une page d'amour
Je sublime ton image

Et je grave dans le temps
Le soleil de ton sourire
Le mirage de l'avenir
Et le souvenir de nos quinze ans

ÉCLIPSE

A l'heure des conflits Au temps des rebellions
J'offre à qui veut l'entendre la dernière chanson
Celle qui alarme et celle qui enchante
Le dernier chant d'amour en promesse d'attente

Quand le vent ondule à la surface des mots
Les paroles s'éclipsent au gré des escarmouches
Telle une vague prudente se transformant en eau
La promesse s'écoule infidèle et farouche

Pour déjouer le temps et oublier la peur
Les mots s'enroulent toujours au creux des évidences
Le paraître est sublime mais la vérité pleure
Et je garde en secret un reste d'innocence

Oui je garde en secret ce reste d'innocence
Cet espoir invaincu d'une autre humanité
Cette attente impatiente d'un monde recréé
Fi de tous les moqueurs quand survit l'espérance

Quand survit l'espérance la vie coule sereine
Qu'importent les épreuves et les persécutions
Dans les flots toujours alimentés de haine
Brille encore la lumière pour guider les nations

RIDEAU ROUGE

Grimoires fanés au creux des trous noirs
Oubliés pour une nuit sans lendemain
Accessoires d'un jour brisés quand tombe le soir

Rire
Oppression intérieure
Orgasme opprimé
Refoulement
Conflit rituel
Lutte des sens
Navigation intime au profond de l'absurdité

J'en oublie la vérité des corps
La nuit se lève le rideau rouge
Sur la scène de l'amour
Que le spectacle commence
Et que la vie s'éparpille
Au hasard des répliques anonymes
Au détour de chaque fleur de musique
Comme en offrande l'encens
Au vent des mythes impalpables

ÉCLATS D'AMOUR

J'ai senti bien des soleils
Eclater dans ma chair
Des tourbillons d'étoiles
Incendier l'univers
De mes rêves anachroniques

J'ai senti mille éclats d'amour
Déchirer l'hymen de mes nuits
Comme une blessure à contre-jour
Comme une cicatrice en souvenir

Pour un poème qui ne finira jamais
Pour une porte ouverte à jamais
Sur l'avenir de notre amour
Pour une peine à l'origine vague et diffuse
Pour une chanson à la mélancolie qui te serre la gorge

Pour cette pluie qui coule de tes yeux
Ma source à la fin de l'été
Pour ce cri muet qui résonne de silence
Et que j'entends si profond en toi

Je te dirai un océan de projets
Mille promesses de voyage à bord du temps
Je te jouerai la symphonie de la vie retrouvée
Pour cette pluie de tes yeux
En larmes de sang

PASSÉ COMPOSÉ

La conscience gémit au rappel du passé
Pour de simples broutilles pour de plus gros péchés
Quand la vie t'interpelle à la croisée des routes
Quand la vie te bouscule et t'assaillit de doutes

La conscience gémit et ta vision se trouble
Au souvenir tenace des erreurs de jeunesse
Au souvenir brûlant d'une vie sans sagesse
La conscience gémit et l'âme se dédouble

Pour supporter encore l'indicible douleur
D'un parcours sinueux aux méandres douteux
Pour affronter toujours les sentiments de peur
Que de vains artifices ou d'illusoires jeux

Car la conscience est là qui te montre du doigt
Elle soulève le pan de tes sombres secrets
Elle éclaire la nuit qui t'envahit de froid
Car la conscience est là pour ne plus te quitter

LE CHEMIN

Un monde oublié
Perdu dans le temps
Le seul chemin qui mène à lui
Est au cœur de mon regard

Dans ce monde perdu
Aboli le temps
Désintégrée la matière
Le seul chemin qui mène à lui
S'ouvre à toi par un sourire

La nuit et le jour
Evanouis dans l'espace
Les mots y font l'amour
Pour un poème en améthyste

Le seul chemin qui mène à lui
Se cristallise en rose des vents

UNIVERS BLEU

Exubérance fleurie des parfums d'orient
Répandus à l'envie dans les rues dans les champs
Quand les sons nous caressent
Les couleurs nous encensent
Quand les corps se redressent
Le voyage recommence
A travers les oasis d'amitié
Un voyage en mémoire
A la rencontre de la vérité

Comme une étoile aux yeux des enfants tristes
Comme un oiseau des hautes sphères
Et comme le vent au sommet des montagnes bleues
Mon corps s'évapore vers la nuit des temps
A la rencontre d'un univers bleu
De musique d'encens et de rêves
A la rencontre de la vérité
Aux doigts d'amour

Comme la pluie en fleur sur nos auras
Comme le chant des étoiles qui nous guident
La vie
Le rêve
Vie en rêve
Rêve de vie

ROMANCE

Brille brille petite flamme
Oublie le noir et les alarmes
Brille brille à chaque instant
Deviens plus belle que le temps

Allume la vie dans les cœurs
Efface la nuit qui fait peur
Brille brille petite flamme
Pour annuler les drames

Eclate en mille étincelles
Que disparaisse le zèle
De tous les faiseurs de guerre
Créateurs de misère

Brille brille petite flamme
Deviens plus grande et plus forte
Va rejoindre la cohorte
De milliers d'autres flammes

Va la belle car tu es vie
Redonne couleur aux images
Va rejoindre nos amis
Va vers ce lointain rivage

Brille Brille petite flamme
Efface la nuit de mon âme

RESURGENCE

Tout devient résurgence à la pointe du sublime
Qui s'enlise
Résurgence née au cœur des victimes
De l'illusion
Résurgence comme un espoir d'illumination
Dans les ténèbres de la solitude

Les mots se mordent entre eux
La parole devient le tyran de nos impressions
Indélébiles

Il ne reste rien
Rien hormis le vent dans tes cheveux
La pluie au bord de tes cils
Le rêve absolu des éperdus
Et le chant muet du malheureux
Troubadour qui se trouve en toi

ARTIFICES

Donne moi rendez-vous au large des falaises
A l'angle des banquises au bord des cathédrales
Donne moi rendez-vous au delà des promesses
A l'orée des visions et des nuits théâtrales

Pour un départ à l'aube sans bagages ni mémoire
Quand le temps se fait court pour vivre nos remords
Pour un départ à l'aube sans regrets et sans croire
Aux histoires inventées pour notre seul confort

Donne moi rendez-vous pour une nuit sans fin
Ce voyage annoncé depuis les premiers jours
Donne moi rendez-vous pour le dernier matin
A l'orée sans malice d'un univers d'amour

Quand la vie toute entière dérape en artifice
Quand les raisons de vivre s'expriment en rébellion
Le rêve alors survient pour bannir le supplice
Et offrir à tous vents les dernières illusions

Donne moi rendez-vous pour le dernier voyage
A l'orée des visions aux confins des mirages

LES DERNIERS MOTS

Les mots comme les vestiges d'un temps révolu
Restent implantés dans ma mémoire
Gravés sur un mur de silence
Comme une légende dans le cœur
Des enfants nostalgiques

Pourtant
Prisonnière au palais de Sibylle
La fille aux yeux violets
Je cherche dans le dédale de ses oracles
La porte de cristal qui s'ouvre sur l'amour

Et j'offre au vent qui t'accompagne
Comme une semence au pouvoir maléfique
Sur une terre d'indifférence
Les derniers mots que j'avais écrits
Pour que tu restes l'horizon bleu
Où se noie chaque nuit
Le souvenir du jour qui meurt

LE NAVIRE SANS NOM

Et si tout à coup le ciel de tes yeux
Pleurait des étoiles pour moi
Une mer d'étoiles pour inonder ma peur
Et refouler les mauvais jours

Je prendrais le large au gré du vent astral
Le jour où tu m'inventeras
Ce navire sans nom qui vogue sur le temps
Je partirais ce matin là
Le cœur au bord de tes paupières
Le sourire suspendu à tes lèvres
Pieds nus sur ta peau fraîche comme l'écume
Toute entière plongée dans les vagues de ton corps

Et si tout à coup
Ce navire sans nom existait vraiment
Quelque part au fond de toi
Pour moi

L'odeur du vent caresse ma peau
L'appel du vent m'attire au loin
Je t'emmène avec moi
Vers le mirage des matins sans tristesse
Je t'entraîne avec moi
Au fond d'une image incrustée de tendresse
Au plus profond de cette image
Lorsque les mots ne suffisent plus
Pour me parler de toi
Pour te parler de moi
Puisque les mots ne suffisent plus
A bord du navire sans nom

CES YEUX

Vois tu ces yeux au bout de mes doigts
Le regard te caresse de la pointe des cils

Deux iris de soleil sous mes ongles mauves
Pour éclairer les contrées sauvages
De ton corps endormi
Aux matins de tendresse

Sens tu ces yeux au bout de mes doigts
Le regard te griffe
Et te brûle
Lorsque la forêt prend feu
Prisonnière de tes bras
Assiégée par ton corps
Qui se rebelle aux longs soirs d'ivresse

Entends tu ces yeux au bout de mes doigts
Lorsqu'ils te racontent mille légendes
D'amour

AU BOUT DU RÊVE

J'ai souvenance d'un miroir au tain magique
Où je plongeais les soirs de pleine lune
Les bras tendus
Aux doigts de nuit

J'ai souvenance aussi
D'un rayon de clair de lune
Sur lequel mes pas résonnaient étrangement
Et qui m'emportait
Torrent d'étoiles

Au bout du rêve se promène
Sur la falaise de la nuit
Une fille aux yeux violets
En robe de vent étoilé
Et cheveux de satin blanc

DÉRAPAGE

Sur la pente glissante de mes rêves englués
J'ai planté des crochets j'ai fixé des crampons
Simulacres d'espoir pour une vie déphasée
Car survivre au néant c'est vivre d'illusions

Hors des rampes et des feux à quoi bon les tourments
Quand grondent en mon cœur tant de désirs rageurs
Qu'il me semble mourir au moindre sentiment
Exprimé en silence refoulé en douleur

Car l'image est trompeuse car les mots sont menteurs
Sur la scène ancestrale le décor est vicieux
La poursuite éclairée sur de sombres aveux
Déshabille les âmes pour mieux masquer l'horreur

L'horreur des solitudes enchaînées une à une
Enlisées dans la peur qu'engendre l'amertume
Lorsque la vie s'écoule comme le sang dégouline
D'une plaie indolore d'une blessure anodine

Sur la pente glissante de mes rêves englués
J'ai voulu de la vie repeindre les saisons
Bâtir sans artifices un monde de raison
Mais la pente est glissante quand la vie falsifiée

RIDEAU

Je dessine dans le creux de ta main
Un décor de théâtre
Et j'allume les feux sur la rampe
Féline de tes ongles

Voici le temps venu du dernier abandon
Les trois coups de marteau
Dans le cœur des planches à nu
Ont achevé l'attente et brisé les tabous

Au bout de la nuit
Le rideau de paupières
Se lève sur l'aurore

Et

Je souligne sur ton œil
Le signe de la nuit
Comme le désir d'un naufrage
Sur l'île des rêves évanouis

PLUIES

Pluies de gouttes
D'air et de soleil mêlées
Sur la fleur du sommeil
Quand la vie s'éclaire
De rayons parfumés

Mon amour s'exhale
En vapeur de santal
Comme l'encens des rêves insondables
Ou le souvenir des légendes
mystifiées

VOYAGE

A trop regarder l’eau mouvante et fugitive
Je glisse au bord du temps pour l’étrange voyage
Qui m’emporte soumise volontaire mais captive
Bien au-delà des terres et des contrées sauvages

Bien au-delà des mers en ultime témoignage
A l’amour à la vie et la force divine
Qui offrira au monde le plus grand nettoyage
Des pollueurs infâmes Il causera la ruine

Et j’offre au vent mutin en guise de promesse
Aux humbles et aux enfants la dernière prophétie
Pour conserver courage espérance et noblesse
Jusqu’à l’orée promise du nouveau paradis

ILLUSIONS

Brouillard tentaculaire aux bras marqués d'oubli
L'ombre fugace vient étaler son manteau noir
Et dans un dernier geste témoin de son espoir
L'enfant des promesses trahies hurle à la vie

L'enfant des promesses trahies hurle à la vie
Dans un élan rageur insoumis à l'échec
Pour un signe annoncé incompris des cœurs secs
Il vomit sur la haine et tout ce qu'elle pourrit

Il vomit sur la haine et sur les indécis
Sur les pleutres et les sourds sur l'orgueil et les forts
L'arrogance des hommes qui parsèment la mort
L'injustice répandue couleur de sang et nuit

L'injustice répandue incrustrée dans les cœurs
Qui transforme les êtres en monstres ordinaires
Souriants et perfides ignorants et pervers
Aux paroles assassines aux accents de malheur

Les paroles assassines paroles empoisonnées
Plus mortelles et cruelles qu'une lame d'épée
Ces mots durs et brûlants qui torturent l'esprit
Qui déchirent le cœur et consument la vie

Mais l'enfant des promesses n'oublie pas sa mission
Répandre sur nos vies un baume d'illusions

PROMESSE

La pensée papillonne mémoire trop complice
Sur les lèvres brouillonnes des épris de justice

Derrière la transparence de leurs rêves perdus
Ils gardent l'espérance féconde et ingénue
Qui soulage leurs maux et fleurit leur regard

Encore un peu de temps soupire le poète
Encore un peu de temps Il n'est pas en retard
L'amour et la tendresse seront de toutes les fêtes

Quand le prince de paix effacera partout
La faute des premiers la tare venue sur nous
Alors souffle le vent sur nos chaînes rouillées
Que vienne le temps des esprits retrouvés

Que pleuve sur nos têtes un torrent de sagesse
Qu'à jamais le poète nous abreuve de promesses
Et qu'enfin libérés éclairés et guidés
Nous puissions partager l'indicible beauté

Le miracle d'aimer
L'universalité
La seule vérité